

LE CAPITAINE SADOUL EST CONDAMNÉ A MORT A L'UNANIMITÉ

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.276. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 03-73 - 08-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris.

a Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
so, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE

9

NOVEMBRE

1919

Ne te mets pas en
peine de tout ce
qu'on dira sur ton
compte, car cela ne
dépend pas de toi.
ÉPICTÈTE.

GRÂCE A EXCELSIOR

LES

PARISIENNES

POURRONT

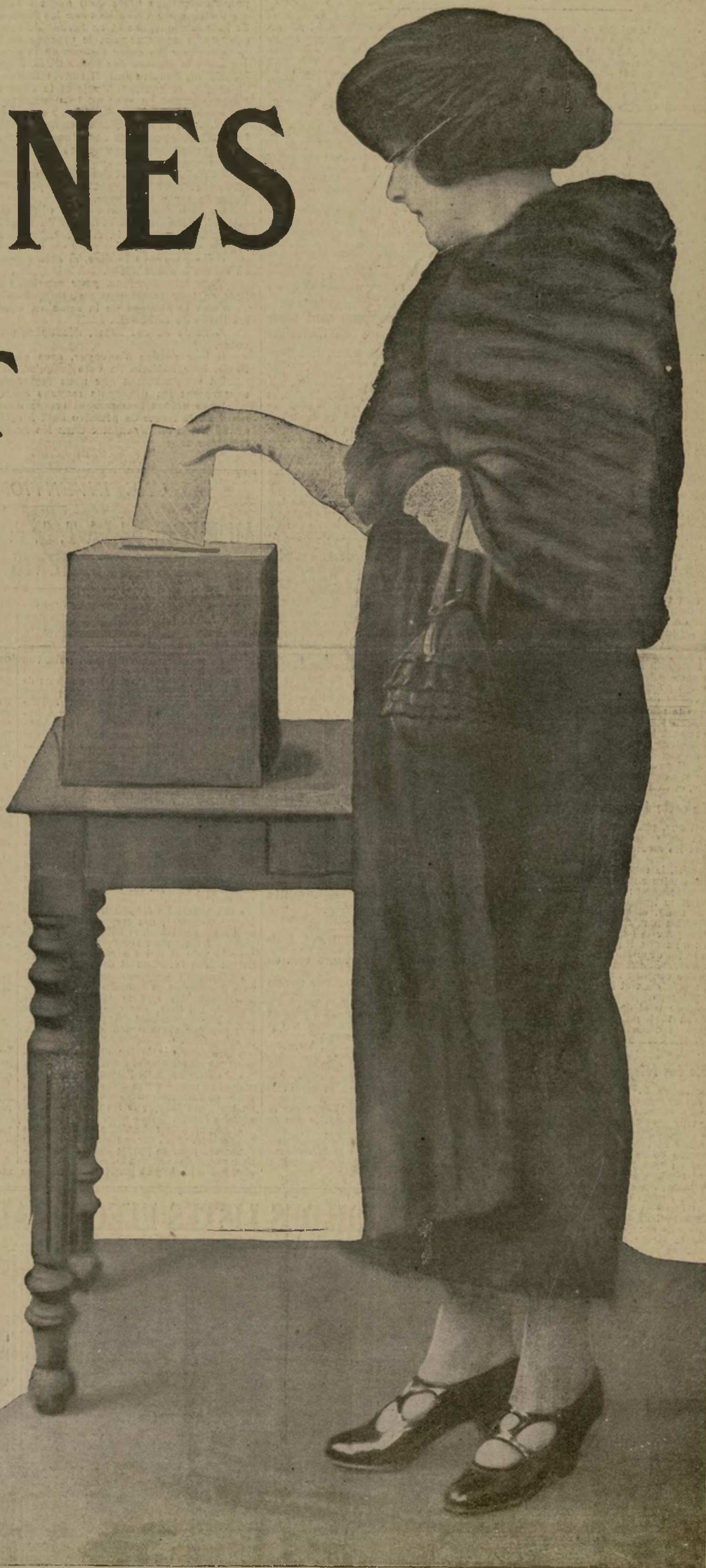
VOTER

LE

DIMANCHE

16

NOVEMBRE



Voir l'article explicatif en page 2

A L'HOTEL DE VILLE ET A L'INTERIEUR

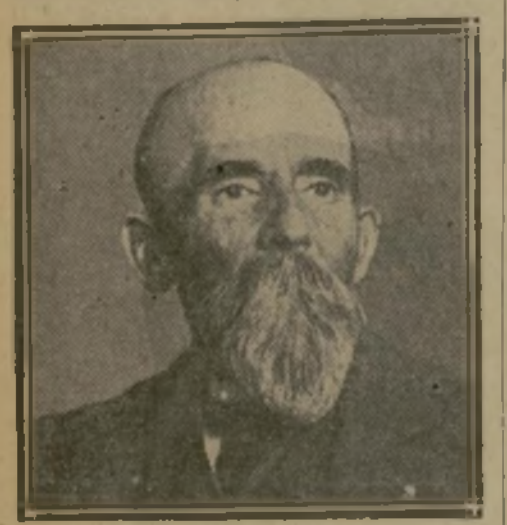
ON TRAVAILLE AVEC ACTIVITE AUX PREPARATIFS MATERIELS DES ELECTIONS LEGISLATIVES

Tandis que les services compétents de la Préfecture de la Seine s'occupent des détails qui intéressent plus particulièrement les électeurs, la commission spéciale que dirige le président du tribunal civil s'emploie uniquement pour les candidats.

Depuis mercredi dernier trois cents « écrivains », embauchés spécialement, font les adresses des envois de circulaires et de bulletins de vote, mis sous enveloppe par cent pliures.

Au ministère de l'Intérieur, on centralise et on vérifie les déclarations de candidatures, et on assure l'envoi d'enveloppes dans les départements.

Le personnel chargé des préparatifs matériels des élections est en pleine activité, tant à l'Hôtel de Ville, pour ce qui concerne le département de la Seine, qu'au ministère de l'Intérieur, pour ce qui concerne l'ensemble du pays.



M. VALABREQUE directeur du « bureau des élections »

L'un d'eux, c'est le « bureau des élections » de la préfecture, que dirige M. Valabréque, et qui travaille pour les électeurs ; l'autre, c'est la commission spéciale instituée par la loi du 20 octobre 1919, qui fonctionne sous la présidence du président du tribunal civil, et qui travaille pour les candidats.

La « technique électorale »

L'administration préfectorale s'occupe de l'établissement des cartes électorales et de leur répartition dans les communes du département ; de l'installation des bureaux de vote de la Seine, et des 300 de la banlieue, avec tables de dépouillement, isolement, etc. Elle procède, les jours d'élections, à la centralisation des résultats, centralisation qui ne sera terminée, assure M. Valabréque, que fort tard dans la nuit, sinon même le lendemain matin.

Le dépouillement sera, en effet, assez malaisé et nécessitera quatre scrutateurs par table : le premier ouvrira l'enveloppe, passera le bulletin à l'un de ses collègues, qui lira les noms à haute voix, tandis que les deux autres pointeront simultanément sur les différentes listes.

Lorsque le résultat de ce dépouillement sera centralisé dans la préfecture, puis, en dernier ressort, à la Préfecture de la Seine, les commissions de recensement vérifieront les opérations arithmétiques nécessaires par le système de représentation proportionnelle et exécutées par les services préfectoraux, et enfin proclameront les élus.

La carte électorale unique

On sait que, pour le département de la Seine, la même carte électorale servira pour tous les scrutins auxquels il va être procédé.

A cet effet, la carte pour Paris est munie à ses quatre angles de coupons triangulaires détachables : deux rouges, à droite, pour l'élection législative du 16 novembre (1^{er} et 2^e tours), et deux bleus, à gauche, pour l'élection municipale du 30 novembre. La carte pour la banlieue est plus compliquée : à gauche, il y a quatre coupons : deux pour les députés, deux pour les conseillers d'arrondissement ; à droite, également quatre coupons : deux pour les conseillers municipaux et deux pour les conseillers généraux.

Le nombre total de ces cartes est plus élevé qu'en 1914, puisqu'il y a, cette année, dans le département de la Seine, 1,130,000 électeurs inscrits, contre 948,000 en 1911.

Le vote des réfugiés habitant Paris

Le service de M. Valabréque a envisagé le cas des réfugiés habitant Paris et qui sont restés inscrits sur les listes électorales de leur département d'origine. Ils auront la possibilité de voter à Paris pour les élections de leur région, dans un certain nombre de sections qui leur seront désignées en temps utile. A cet effet, il leur sera remis, à la mairie de leur résidence actuelle, deux enveloppes : l'une où ils devront inscrire leur bulletin de vote, l'autre où ils placeront la première. Leur nom et leur département d'origine seront inscrits sur l'enveloppe extérieure. Le tout sera déposé par eux au bureau de vote parisien indiqué, puis transmis au chef-lieu de chaque département intéressé. Là, on vérifiera si les votants sont bien inscrits sur la liste électorale, et, dans l'affirmative, on joindra l'enveloppe intérieure aux suffrages déjà exprimés.

En un mot, le bureau des élections de la préfecture est chargé de toute la « technique électorale ».

Les 300 « écrivains » et les 100 pliures commencent leur travail

Le rôle de la commission présidée par le président du tribunal civil est tout différent. Il a pour objet d'assurer l'exécution des prescriptions de la loi du 20 octobre, en ce qui concerne les facilités accordées aux candidats pour l'envoi des tracts, circulaires, professions de foi, bulletins de vote, etc.

C'est pour écrire les millions d'adresses que nécessiteront ces envois que cette commission a embauché trois cents « écrivains » : c'est pour mettre dans les enveloppes les imprimés émanant des candidats qu'elle a engagé cent pliures.

CONGO SAVON DU CONGO BLANCHEUR-TEINT VICTOR VAISSIER

UN ESSAI DE SUFFRAGE FÉMININ

Comment les femmes de Paris et du département de la Seine pourront exprimer leur opinion le dimanche 16 novembre

On peut dire — et la carte que nous avons publiée hier matin en constitue le plus éclatant témoignage — que la France est actuellement le seul grand pays où les femmes ne sont pas admises au droit de suffrage.

Il semble pourtant que, au lendemain de la guerre, alors qu'elles ont tenu avec tant d'intelligence et d'esprit d'ordre la place des hommes, non seulement à la maison, mais encore dans le commerce et même dans l'industrie, les femmes devraient être appelées à exprimer leur opinion. Organisations de toutes les affaires privées, pour quelle raison ne sont-elles point consultées alors qu'il s'agit d'organiser les affaires du pays ?

On imagine volontiers que les femmes se seraient prononcées en dehors de la politique pure et en faveur de ceux qui paraissent le mieux désignés pour tenir correctement le ménage de la France.

Pourquoi les avoir exclues de la consultation nationale ? Dans la mesure des possibilités, Excelsior entend combler cette fâcheuse lacune, et, dans ce but, il convie toutes les Françaises âgées de vingt ans au moins, et habitant Paris et le département de la Seine, à prendre part officiellement au vote du 16 novembre prochain.

Seulement les Parisiennes ? dira-t-on. Oui, car, si nous étendions notre consultation à toute la France, il nous faudrait employer des centaines de scrutateurs pendant plusieurs semaines, et ce travail, au-dessus de nos possibilités de réalisation, donnerait des résultats trop tardifs.

Et puis, à Paris et dans la Seine, toutes les opinions comme toutes les tendances sont représentées. De plus, Paris est un conglomérat et un résumé de toute la France.

Le vote des femmes de la région parisienne aurait-il donné une orientation différente aux résultats du scrutin du 16 novembre ? Aurait-il, par conséquent, modifié la composition de la prochaine Chambre, et dans quel sens ?

Nous pourrions le dire, si celles qui devraient être électrices répondent en masse à notre appel.

Nous leur donnons, pour exprimer leur opinion, les plus grandes facilités en leur demandant un minimum de dérangement.

Dans le courant de la semaine, nous publierons, dans leur intégralité, les listes de candidats.

A l'aide de ces listes, découpées ou recopiées, les électrices pourront voter.

Il leur suffira d'envoyer, sous enveloppe, à Excelsior, 20, rue d'Enghien, Paris, leur bulletin de vote jusqu'au 16 novembre au soir, dernier délai.

En même temps que nous insérerons ces bulletins, nous expliquerons exactement les différents moyens de les utiliser.

Nous prions instamment toutes nos lectrices de Paris et du département de la Seine de prendre part à cette consultation, qui pourra être d'un grand poids documentaire dans les décisions qu'aura à prendre la prochaine législature.

EXCELSIOR.

UNE INVENTION FRANÇAISE AU MOYEN DE LA T. S. F. ON CHERCHE A ÉVITER LES TAMPONNEMENTS DE CHEMIN DE FER

Chaque catastrophe de chemin de fer remet à l'ordre du jour les dispositifs destinés à prévenir automatiquement le brulage des signaux. On parle, pendant une semaine, des appareils de sécurité. On en discute la valeur théorique. Et puis, l'on pense à autre chose.

Il semble, pourtant, que les chemins de fer français soient à la veille d'entrer dans la voie des réalisations pratiques. L'administration de l'Ouest-Etat étudie, actuellement, un système, procédant de la télégraphie sans fil, qui permettrait de reproduire, sur la locomotive même, les signaux placés sur la voie.

Nous avons demandé aux services techniques de la rue de Rome quelques renseignements sur les expériences en cours, entre Saint-Gyr, Rambouillet et Chartres. Un obligé ingénieur a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« Le dispositif inventé par un technicien français, M. Augereau, est un appareil avertisseur-enregistreur de franchissement des signaux à l'arrêt, déclenchant par ondes hertziennes. Telle est la définition exacte figurant sur les brevets de l'invention. »

« Cet appareil a été conçu pour corriger les inconvénients des dispositifs fondant uniquement mécaniquement, et qui nécessitent des pièces métalliques, susceptibles d'encroûter la voie et qui s'introduisent difficilement dans l'écartement des rails. »

« L'appareil Augereau comporte, sur la voie, une bobine de Ruhmkorff, qui est impressionnée dès que le signal se trouve franchi, à l'arrêt, par une machine. Des ondes hertziennes sont déterminées et captées par une antenne double disposée sur la locomotive. »

« Aussitôt, par le jeu d'un électro-aimant, un sifflet spécial est mis en action. Ce sifflet appelle l'attention du mécanicien, en même temps que s'inscrit, sur la bande de l'appareil enregistreur de vitesse, un trait, qui indique le franchissement du signal à l'arrêt. »

« Afin que le mécanicien ne se repose pas exclusivement sur le fonctionnement de l'appareil, pour se rendre compte du franchissement des signaux à l'arrêt, un dispositif spécial oblige à inscrire, sur la même bande de l'appareil Flaman, l'indication du signal qu'il va franchir. »

« Cette inscription, effectuée par le mécanicien, diffère de celle qu'effectue automatiquement l'appareil, il est aisé de se rendre compte, par l'examen de la bande, si le mécanicien a fait, ou non, preuve de vigilance. »

« N'y a-t-il pas d'éventualité possible de non-fonctionnement de l'appareil ? »

« Il n'existe pas d'appareil qui ne soit sujet à se détraquer. Le fonctionnement régulier dépend d'un bon entretien. L'appareil Augereau paraît simple et robuste. Les essais effectués, jusqu'à présent, ont donné des résultats satisfaisants. Les expériences se poursuivent activement, sur le réseau. Mais, seule, une généralisation de l'emploi de ce dispositif permettra de le juger à l'usage. Les essais auront bientôt lieu sur un champ de près de 200 kilomètres, et avec plusieurs machines équipées. »

« Le sifflet de l'appareil Augereau, persistant, est d'une tonalité différente de celui de la locomotive. Au cas où le mécanicien, victime d'un accident quelconque, ne tiendrait pas compte de l'avertissement, le chef de train l'entendrait, à l'extrémité du convoi, et pourrait, au moyen du frein disposé dans sa voie, arrêter le train. »

« Aucun appareil de ce genre n'est-il en service sur les chemins de fer étrangers ? »

« Pas que nous sachions. L'invention est française, exclusivement française. »

Le général Gouraud va partir pour la Syrie

Le général Gouraud, commandant en chef des troupes françaises et haut commissaire de la République dans le Levant, quittera Paris mardi prochain, accompagné de M. Robert Caix, secrétaire général, pour se rendre à Beyrouth.

Le général Gouraud, qui a été reçu hier par M. Clemenceau, se rendra directement à Toulon.

Le général prendra passage sur le Waldeck-Rousseau, qui appareillera probablement le lendemain jeudi.

CEUX QUI S'EN VONT

M. DENYS COCHIN NOUS CONFIE LES RAISONS QUI L'ONT DÉCIDÉ A QUITTER LA VIE POLITIQUE

Le leader du parti catholique ne cache point que les élections l'ont quitté un peu en leurs modalités pour le moins singulières et que leurs résultats généraux, faciles à prévoir... Tout en se défendant de vouloir critiquer, il n'approuve pas certaines alliances de l'heure.

« L'union sacrée, excellente en face de l'ennemi, me paraît moins bonne aujourd'hui. La lutte des partis est saine. On y gagne en clarté et en force de décision bien plus qu'on n'y peut perdre. »

« Le bolchevisme n'est que le fantôme de toutes les peurs. La France représentera toujours, avec son bon sens foncier, l'ordre en Europe. »

Le Parlement va perdre en M. Denys Cochin, membre de l'Académie française, un fin lettré de race, un chef de parti aux convictions sincères, un homme d'Etat qui a fait ses preuves, et sinon un puissant orateur, du moins un causeur exquis, et des plus spirituels.

Nous avons interrogé l'éminent leader du parti catholique sur les motifs qui l'ont déterminé à retirer sa candidature à la Chambre, décision déplorée par ses nombreux amis et ses adversaires même.

« J'estime, nous répond M. Denys Cochin, avoir fourni une assez longue carrière politique, et suffisamment payée de ma personne pour avoir droit à quelque repos bien gagné. J'ai soixante-huit ans. C'est une sage limite pour la retraite. »

Les autres motivations et les yeux bleus de M. Denys Cochin, en vivacité de gestes et de locutions démentant la sagesse de cette limite. Mais notre interlocuteur ne nous laisse pas le temps de formuler notre pensée, un peu sceptique.

« Sans doute, dit-il en riant, je ne suis pas fatigué, physiquement et moralement, au point de considérer la politique comme un labeur au-dessus de mes forces. Mais je ne veux dissimuler point que les élections m'inquiètent un peu, non en ce qui me concerne, mais en leurs modalités, pour le moins singulières, et en leurs résultats généraux, faciles à prévoir. »

Une carrière politique

« Ma carrière politique, toute simple, est allée tout droit son petit bonhomme de chemin, parallèle à ma vie. Je me suis engagé à dix-huit ans, en 1879, et j'ai fait ce que mon mieux la guerre. Je reçois la médaille militaire des mains de Gambetta. En 1881, je fus élu conseiller municipal, et j'en restai jusqu'en 1893. »

« Entre temps, je me présentai aux élections législatives de 1889, dans le septième arrondissement, où j'ai battu par Mermoz, candidat boulangiste. »

« J'eus plus de chance, en 1893, dans le huitième arrondissement, que je n'ai pas cessé de représenter à la Chambre jusqu'en 1919. Il m'est d'ailleurs plus pénible d'abandonner mes électeurs que je le suis toujours été à déserter les majorités. C'est avec une tristesse profonde que je me sépare de ces braves gens, à qui je pouvais dire, sans risque de me tromper : »

« Quand je rencontre huit d'entre vous, je suis sûr de rencontrer au moins six amis. »

« Car telle était la proportion des votes dont on voulait bien m'honorer. »

Le scrutin de liste

« J'ai pensé qu'avec le nouveau mode de scrutin de liste, je n'aurais plus la même certitude de ne rencontrer que des amis. — Serait-ce, monsieur le ministre, une question de liste ? »

« Ne me faites pas dire ce que je ne veux pas dire et gardez-vous, même, d'interpréter un silence qui se défend d'être un muet reproche envers qui ce soit. »

« Je ne doute pas un instant que mes amis n'aient obéi à de supérieures raisons de conscience en contractant les alliances de liste qu'ils ont contractées. Loin de moi la pensée de critiquer leur décision. »

« Il est bien évident que l'acceptation de la République est une question qui ne se pose plus, après la victoire. On ne peut pas discuter un régime qui a permis, et réalisé, le salut de la patrie. »

« Mais il reste les questions de la liberté de conscience et de la liberté d'enseignement, pour lesquelles les lois existantes ne me paraissent pas, tant s'en faut, de suffisantes garanties. »

« Je me suis méfié d'alliances où les promesses concernant ces libertés, essentielles, à mon avis, me semblaient devoir rester un peu trop platoniques. »

« Encore une fois, je ne critique rien, ni personne. Il se peut que je sois d'une intransigence un peu outrée. Mais je suis trop vieux pour m'en corriger. »

L'union sacrée n'est plus de mise

« J'ai trouvé le couronnement de ma carrière pendant la guerre, où j'eus le douloureux orgueil de perdre deux fils et un gendre. La blessure saigne encore, de ces pertes cruelles. J'espère n'avoir pas été inutile, en ces temps tragiques. J'ai présidé, en 1914, le groupe des députés de Paris, et, comme ministre d'Etat, en 1915, dans le cabinet Briand, j'ai pu remplir une



M. DENYS COCHIN membre de l'Académie française.

heureuse mission, en Grèce, et, en 1917, le blocus, en centralisant les divers vices intéressés des ministères de la Guerre, du Commerce et de la Marine.

« En cette période, je ne me suis inquiété des hétéroclites menaces que j'étais en mesure de faire parmi les membres du gouvernement. Il m'était égal de combler

avec des ennemis politiques et religieux pour défendre la France envahie. »

« Mais la guerre est finie. Elle est gagnée. Les convictions partitiques reprennent tous leurs droits. Il est bon, à mon sens, que chacun rende chez soi, et trouve les siens. »

« L'union sacrée, excellente en face de l'ennemi, me paraît moins bonne aujourd'hui, et je ne m'en cache point. »

« C'était pourtant, monsieur le ministre, une bien belle formule ! »

« Les formules valent ce que valent les hommes. Je mets au-dessus des hommes et des formules mes convictions, et en ce qui concerne la liberté de conscience et la liberté d'enseignement. »

La lutte des partis est saine

« La fêtaerie politique où l'on se précipite à plonger le pays, après la redoutable crise vitale qu'il vient de traverser, n'est dit rien qui vaille. Je trouve à l'union sacrée d'être sacrée, un arrière-pensée de chloroforme. »

« Après les ruines compressions de la Révolution et de l'Empire, la France n'est nul être de grandeur et de puissance à laquelle la violence — et la violence des luttes politiques, de 1815 à 1870 — furent point étrangères. »

« La somnolence politique, qui enrage le laissez-faire, le laissez-aller, laissez-passer, ne paraît nullement favorable à la reprise de l'activité française. »

« Les formules des hommes ou elle devra, main, s'exercer. La lutte des partis est saine. On y gagne en clarté et en force de décision bien plus qu'on n'y peut perdre. »

« Ceci dit, croyez bien que je ne suis nullement pessimiste. Au contraire, une foi absolue en les destinées de la France. En dépit de ses charges électorales elle trouvera de nouvelles sources d'énergie. »

« Je ne crois pas au bolchevisme, n'est que le fantôme de toutes les peurs. La France représentera toujours, avec son bon sens foncier, l'ordre en Europe. »

« Je juge déplorable l'extollement du vocable de bolchevisme, qui risque de prendre des Français pour des cosaques. La France s'est payée, au cours de son histoire, le luxe ruineux de quelques révolutions. Mais ce furent des révolutions calmes, et non des révolutions de la manière de... »

« Et quelle manière que la manière cheikh !... Le barbare néologisme radical, qui ne pèche point par l'imagination, doit l'avoir inventé en faire leur tarte à la crème, le calisme, après quarante ans d'usage, semblant quelque peu défranchi. »

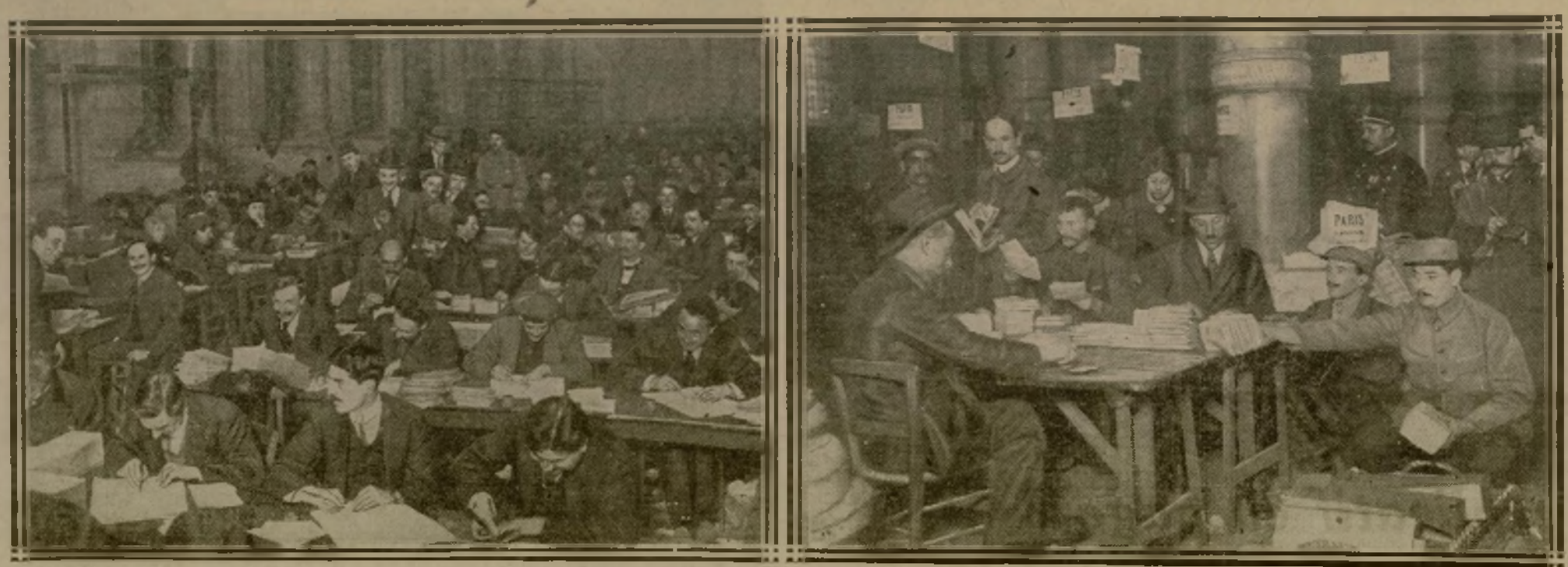
« M. Denys Cochin rit franchement et boutait. »

« Serait-il indiscret, monsieur le ministre, de vous demander comment comptez employer les loisirs que vous laissez la politique ? »

« Oh ! vous savez... on ne l'abandonne jamais tout à fait quand on a des idées défendues. Mais les occupations m'empêcheront pas... J'ai toujours la passion des sciences. Songez que je fus professeur de M. Pasteur. Mes connaissances me permettent d'être rapporteur des travaux. Et puis, j'ai mes travaux personnels. J'ai écrit quelques études philosophiques entre autres l'Evolution de la vie de nos cartes... Je continuerai ! »

« Et M. Denys Cochin nous montre, geste amusé, les livres et les manuscrits entassés sur son bureau. »

LE TRAVAIL DES LISTES ÉLECTORALES A L'HOTEL DE VILLE DE PARIS



LES TROIS CENTS « ECRIVAINS » DES ENVELOPPES A LA SALLE ST-JEAN L'APPOSITION DU TIMBRE DE FRANCHISE POSTALE, SALLE DES PREVOIS

Ayuntamiento de Madrid

Les élections au Conseil général de la Seine

Le préfet de la Seine vient de publier un arrêté convoquant les électeurs de la banlieue parisienne, le 23 novembre, pour les élections au Conseil général de la Seine.

Pour protéger les piétons contre la boue

M. Lemarchand, conseiller municipal, vient d'adresser une lettre au préfet de police, l'invitant à imposer aux voitures automobiles, et en particulier à la catégorie des poids lourds, un système pare-boue analogue à celui adopté par la Compagnie des Omnibus, afin de protéger les passants contre les éclaboussures.

LINGE AMÉRICAIN HYAT

EN ALLEMAGNE

A BERLIN L'ANNIVERSAIRE
DE LA RÉVOLUTION RUSSE
CAUSA PEU D'ENTHOUSIASME

jouets qui ne sont pas trop luxueux ni trop beaux. J'ai encore des traces d'enfance dans le caractère, Monsieur le Procureur de la République. Cela n'est pas pour vous surprendre. J'ai à peine dix-neuf ans.

Mon imagination n'est pas moins vive que mon intelligence. Il me semblait, tant j'étais devenu familier avec cette praxesse ou avec cette femme du peuple inconnue, il me semblait qu'elle devait répondre à mes sentiments. Nous avions ensemble de longs entretiens, qui ne faisaient pas beaucoup de bruit; et c'était pour moi chaque soir un déchirement lorsqu'il me fallait me séparer d'elle à quatre heures, lorsque j'entendais notre vieux gardien, esclave de la consigne, crier: *On ferme!* Il ne le craint qu'à mon intention; car, j'en ai honte pour mes concitoyens. Monsieur le Procureur de la République, je suis le seul habitant de cette ville qui s'intéresse aux antiquités égyptiennes et qui mette jamais les pieds au musée.

A Neukoln, les communistes chassèrent momentanément de l'hôtel de ville le conseil municipal en séance

Pour cette raison, je n'étais pas moins intime avec le gardien qu'avec la môme. Il n'avait pas de secrets pour moi ; et je savais par exemple qu'après avoir fermé la grande porte il suspendait la clef à un clou planté dans le chambranle, puis sortait par une petite porte, qu'il fermait de l'extérieur ou qu'il ne fermait pas.

BALE, 8 novembre. — On télégraphie de Berlin :

Les fêtes en l'honneur de l'anniversaire de la révolution russe, qui avaient été préparées à grand renfort de propagande par le parti révolutionnaire, ont été pour moi un fiasco complet. Cinq mille personnes à peine ont participé aux manifestations, qui se sont déroulées dans un calme complet, conformément aux prescriptions de néas par la police.

A Nœukoll, toutefois, les co-unistes ont réussi à organiser une grande fête.

Je suis Français, Monsieur le Procureur de la République. C'est vous dire que je ne puis voir un écrivain qui m'intéresse de passer que que part sans être dérangé d'y passer, et qu'à plus forte raison, j'ai envie de rester où je suis quand on m'ordonne d'en sortir. Vingt fois j'avais été sur le point de céder à la tentation. Enfin, jeudi, presque sans y penser, presque malgré moi, je me dissimulai derrière le sarcophage. Le gardien n'en cria pas moins : *On ferme*, quoiqu'il ne vit personne. Il accrocha la clef où il m'avait dit, il sortit, je demeurai seul avec celui qui est mort depuis plusieurs milliers d'années.

D'autre part, le *Vorwärts* annonce que quatre membres du Conseil des *Eintracht* qui avaient été emprisonnés ont été relâchés, ainsi que les nombreuses autres personnes que la police avait arrêtées par mesure de précaution.

Je ne suis pourtant qu'un travailleur manuel ; mais j'ai pris au pied de la lettre la devise des trois huit. Je ne consacre pas exclusivement huit heures à mon sommeil ; ceci ne regarde que moi ; mais pour rien au monde je ne consacrerais aux œuvres serviles cinq minutes de plus que les huit heures réglementaires. Les huit heures qui me restent, plus ce que je prends sur mes nuits, je les consacre, selon l'esprit de la loi, au repos. Comme les anciens, par « repos » j'entends « loisir » : *Otium non negotium*, Monsieur le Procureur de la République. En d'autres termes, je cultive mon esprit.

Ce tête-à-tête, vous l'avouerez ? me troublait singulièrement. Mon imagination n'est pas seulement vive, elle présente dans les occasions certains aspects presque morbides : c'est le revers de la médaille, je suis un intellectuel. J'eus une véritable hallucination. Mes lectures m'avaient révélé un détail qui a toujours échappé à M. le conservateur du musée. Entre nous, Monsieur le Procureur de la République, il est ignoré comme une carpe. Cette plaque d'or, qu'il s'est fixée au masque peint de la momie, devrait reposer sur la poitrine, un peu au-dessus du sein gauche.

Le roi d'Espagne a visité, hier, les champs de bataille de la région de Noyon

Il a quitté hier soir Paris pour rentrer en Espagne.

Le roi Alphonse XIII a quitté l'hôtel Maurice, hier matin, à 10 heures. Il s'est rendu à la gare du Nord, accompagné de M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne à Paris. A son arrivée à la gare, le roi

J'ai commencé par oublier presque tout ce qu'on m'avait enseigné à l'école primaire. Mon goût me portait vers les humanités. N'allez pas croire que je sois un autodidacte, quelle horreur ! J'ai pris des leçons particulières d'un professeur de l'université. J'avais fait sa connaissance un jour que je réparais une fuite au collège ; car je suis ouvrier plombier à ceux de mes moments que je considère comme perdus. Cet excellent homme, à qui le régime bourgeois n'octroie qu'un salaire de famine,

Je m'approchai d'elle, et après avoir murmuré une excuse à son oreille sourde depuis tant de siècles, je saisis délicatement l'objet litigieux. Je voulus l'attacher à la place que, selon les dernières données de la science, il doit occuper. C'est alors que le miracle se produisit : ou, si vous préférez une hypothèse plus positive, c'est alors que je pense avoir été le jouet d'un phénomène hallucinatoire.

Puis, il a reçu quelques visites, notamment celle des membres de la Chambre de commerce espagnole de Paris.

à pas éte tache de gagner quelque argent de surcroît ; et j'ai moi-même été aussi heureux que fier de pouvoir, une fois par hasard, le rétribuer déceimment. Il a bien voulu me dire, dès l'abord, que la vivacité de mon intelligence le frappait. Maintenant, il refuse mes subsides. Il assure que ce serait me voler et que j'en sais aussi long que lui. C'est un homme antique.

Il me parut que j'entendais une voix d'outre-
tombe qui me félicitait de mon érudition, me
remerciait de mon timide amour, et me priait
l'accepter, en gage de reconnaissance, la
plaque d'or que j'avais bien gagnée. J'aurais
pu manquer de savoir-vivre si j'eusse fait la
moindre cérémonie.

Le roi est arrivé à la gare à 20 h. 20, accompagné du colonel Blavier, attaché à sa personne. Quelques instants après, arrivait le président de la République, accompagné du général Pénicou.

Le roi s'est fait saluer par l'ambassadeur d'Espagne, M. Oquendo de Leon, le comte de Goyeneche, le comte de Molina, secrétaires de l'ambassade; William Marlin, le général Berdoulat, gouverneur de P...; taux, préfet de police, et de nombreuses personnalités espagnoles.

Le roi est accompagné jusqu'à la fron-

Je suis moi-même ce que l'on appelait au dix-septième siècle un honnête homme. J'ai des clartés de tout. Mais j'ai aussi ma petite spécialité : c'est l'archéologie égyptienne. Que de fois, Monsieur le Procureur de la République, après avoir pâli sur les beaux livres des Mariette et autres camarades égyptologues, puis-je aller rêver dans notre petit musée, devant notre chère momie !

Je vous confesserai, en outre, Monsieur le Procureur de la République, que j'avais une grande hâte de décamper. J'avais cependant toute ma présence d'esprit, je trouvai la clef à tout clou sans difficulté. J'ouvris et je refermai la porte. J'étais libre.

Le retour
des souverains belges

BRUXELLES, 8 novembre. — On annonce officiellement que les souverains belges arriveront mercredi prochain à Brest, où ils débarqueront.

Le roi, la reine et le prince Léopold entreront jeudi prochain à Bruxelles.

Elle est bien humble, elle est bien seule ; mais tout n'est-il pas dans tout ? Elle évoquait à mes yeux les siècles des Pharaons, j'avais pour elle une vénération, une amitié particulière. Je la préférais de parti pris à ses sœurs plus riches du Louvre (que je n'ai jamais eu l'occasion de visiter), comme les enfants du désert, avec une sorte d'attendrissement, les

— On n'en'a pas vu ce soir.

Le vapeur *George-Washington* est arrivé à Ponta-Delgada, ayant à bord les souverains, qui visitent les Açores.

ELECTORALE

Deuxième circonscription : elle est ainsi compo-

L'Union des Syndicats de la Seine
a voté le principe de la grève générale

innocent l'être par ma faute. Meux valait.
de toute façon, vous écrire cette lettre. Vous
ferez ce qu'il vous plaira, et voudrez bien
créer. Monsieur le Procureur de la Répu-
lique, les assurances de mon respect.

MM. Paul-Boucourt, Léon Blum, Dormoy, Dondou, Drouot, Jamart, Lerch, Mauranges, Aurin, docteur Musy, Pevet et Charles Rappoport.

Une liste a été également déclarée hier, sans rec, comprenant MM. Jacques Bonzon, avocat, Pierre Bonardi, industriel.

Le quatrième secteur (banlieue) ne compte qu'une liste du parti socialiste. Les candidatures t été déclarées en deux fois à l'Hôtel de Ville. Mais elles ne constituent qu'une seule et même liste.

Tandis que les syndicats minoritaires se
pignaient aux « Amis du peuple russe »
ans un meeting tenu dans la nuit de ven-
redi, à samedi, à la Maison des Syndicats,
n faveur des révolutionnaires russes et
our l'amnistie, les secrétaires des mêmes
yndicats tentaient un coup de main au
mité générale de l'Union des Syndicats de
Saint-Petersbourg, le comité

X.X.X.
P. c. c.
Abel HERMANT.

Compagnie de la Seine, Longuet, Mayeras, Ance, Laval, Frossard, Faure, Philippe, Bachelier, Bystel, Verfeull, Martin, Morizet, Rozières Volin.

Au cours d'une réunion qu'il donnait à Jean-Claude M. Bokanowski, député sortant, a violemment pris à partie et frappé par des extrémistes. La réunion a été interrompue.

EN SEINE-ET-OISE

Les candidats de la liste Amour, Gardieu ont posé leur programme, à Versailles, dans la

Les majoritaires étaient venus peu nombreux et certains d'entre eux ne pouvaient

NOUVELLES BREVES

— M. Gassouin, directeur des chemins de fer, est désigné pour remplir les fonctions de commissaire du gouvernement, et remplacé par l'inspecteur général Fontanelles, mis en congé, sur sa demande, pour raisons de santé.

— Le sous-lieutenant Louis Moustardier est nommé chef du secrétariat particulier du cabinet des études.

M. Bonnetroux, député sortant, a présenté les conclusions de son rapport, défilé par la parole de M. André Tardieu, ministre des Régions libérées, qui a exposé le programme insistant sur la reconstitution économique et sur la nécessité d'un geste d'union dans l'ordre de l'ordre pour permettre à la France de reprendre son plein droit du traité de paix.

Un contradicteur socialiste a exposé les thèses de la gauche, et M. Tardieu a répondu et répliqué et ont montré la nécessité de la lutte contre le bolchevisme menaçant.

LAUS LE NORD

La liste de la Fédération républicaine du Nord donne une grande réunion contre-dictaire à la gare de Dunkerque.

Mais les minoritaires profitèrent de la situation. L'un d'eux, M. Leclerc, du Syndicat des Polisseurs, demanda l'organisation d'une grève de la grève générale pour le 15 mai à la Seine, sans avertissement des syndicats qui pourraient être pris par ensemble des syndicats des autres départements.

Malgré l'opposition des membres du bureau et des délégués des plus importantes organisations, la grève fut décidée. Le nom des transports en commun, M. Leclerc fut adopté par 61 voix contre

— Dans une réunion tenue sous la présidence de M. Léon Bourgeois on a décidé qu'une conférence sera provoquée, à Paris, pour rassembler les groupements antituberculeux des pays adhérents à la Société des nations.

— La municipalité et le collège de Saint-Jean-deffrond, aujourd'hui, une épine en or cloué au maréchal Foch, et un livre d'or relatant ses faits de guerre au général Fayolle. Ces livres sont de l'orfèvre Falize.

républicain, nonneuse d'abord, devient bientôt déiste. *L'Internationale* s'éleva, crupée de cris : « Vive Sadoul ! »

M. Loucheur intervint alors, et, malgré les interruptions et les invectives des « perturbateurs », joua son rôle dans la conduite des affaires de la guerre.

DANS L'ALLIÉE

Dans une lettre qui sera lue aujourd'hui dans toutes les églises du diocèse, l'évêque de Moulins rappelle que le devoir indiscutable des catholiques

13 délégués s'étant abstenus. Le vote en principe de la grève générale dans la mine était acquis. Comme suite à cette même décision du comité général, la commission exécutive a été convoquée pour demain soir jeudi.

La convocation porte que, « en raison des décisions extrêmement importantes à prendre, la présence de tous les membres de la commission exécutive est indispen-

Après plaidoirie de M^r Garibaldi, le jury des Alpes-Maritimes a rapporté un verdict négatif : en conséquence, le lieutenant Solovievitch est acquitté.

— L'assassin de Haase, le chef des Indépendants allemands, le croyeur Voss, ne sera pas envoyé devant les tribunaux ; il sera interné comme fou dangereux dans un asile d'aliénés.

de se rallier à une liste opposée à celle qui nace la société tout entière, et par la même la guérison.

Cinq listes sont en présence: une liste d'union ouvrier, et une liste socialiste unifiés sortent en tête M. Brizon, député sortant.

DA - LE HONE

M. Collard, député sortant, ministre du Travail, avait convoqué ses électeurs du 11^{ème} arrondissement de Lyon à écouler le compte rendu de son mandat, mais les obstructionnistes furent

ne. Si les minoritaires ne agissent pas de répondre à cet appel, ils auront le regret, sinon les secrétaires actuels, selon une vraisemblance, démissionneront, et les minoritaires qui les remplaceront pourront alors mener à leur guise l'action d'ensemble générale dans la Seine qu'ils ont décidée. — C. D.A.

e Grand Concu's d' "xcelsior"

nto de Madrid

PAULISEZ Cuivres
Ils brillent vite et sans effort

QUI SERA
RÉSIDENT de la REPUBLIQUE?
sera ouvert
du 17 NOVEMBRE au 24 DÉCEMBRE

to be made

TROIS CENTS PRIX
paraîtra le LUNDI 17 NOVEMBRE
Retenir dès maintenant ce numéro.

MORT DE M. DE LAUNESSAN

M. de Launessan est mort, avant-hier, après une longue et douloureuse maladie, en sa propriété de Beuven, N. à Saint-André-de-Cabzac le 13 juillet 1843. Il dirigea d'abord ses études vers la médecine, entra dans le corps de santé de la marine, dont il devint professeur à l'École de Médecine.

La politique le tenta, et en 1879 il était élu conseiller municipal, et, deux ans après, député de Paris.

Ses connaissances coloniales le firent appeler, en 1891, aux hautes fonctions de gouverneur général de l'Indochine, poste qu'il quitta quelque temps après; il ne reentra au Parlement qu'en 1898, comme député de Lyon.

En 1899, M. de Launessan entra dans le cabinet Waldeck-Rousseau, où il fut le porte-parole du ministère de la Marine.

Démissionnaire avec le cabinet Waldeck-Rousseau, il continua son œuvre à la Chambre comme député de Lyon, puis devint député de Rochefort, où son mandat ne lui fut pas renouvelé.

Élégant, homme politique, littérateur, M. de Launessan publia un grand nombre d'ouvrages très appréciés.

La haute considération dont il était entouré n'était pas limitée à la France; en Extrême-Orient, il avait reçu les plus grands honneurs comme savant et lettré.

LES COURS

S. M. le Shah de Perse est arrivé, hier matin, à Calais, à 11 heures, à bord du yacht royal britannique *Alexandra*, et fut reçu, à sa descente du bateau, par le général Dille, gouverneur de la ville; M. Orléans, consul d'Angleterre, et par S. Exc. Samad Khan, ministre de Perse à Paris.

Le Shah, après avoir serré la main des personnalités présentes, est monté dans le train, qui, conduit par M. Larbaume, inspecteur principal, partit à 11 h. 35, et arriva à Paris à 3 h. 15, gare du Nord.

Le vapeur *George Washington* est arrivé à Punta-Delgada, ayant à bord S. M. le roi des Belges, qui visite les îles Açores.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. le ministre du Brésil et Mme Reig de Oliveira recevaient, à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la République des États-Unis du Brésil, le 15 novembre, de 5 à 7, la colonie brésilienne et les amis du Brésil, en leur hôtel, 29, avenue Bugeaud.

Le comité France-Brazil et le comité de l'Éducation française à l'étranger offrirent, le même jour, un déjeuner pour commémorer cette date.

M. Carlos Latorre, secrétaire de la légation du Brésil à Bruxelles, est nommé à Paris, et M. Carlos Ouellet, secrétaire de la légation à Paris, est désigné pour le même poste à Bruxelles.

M. Nassos Politis, ancien ministre des Affaires étrangères de Grèce, arrivera prochainement à Paris, où il remplira les fonctions de secrétaire du consul grec.

CERCLES

Un scrutin de ballottage du Cercle de l'Union artistique, ont été admis :

A titre permanent : le commandant Le Barbois, présenté par le général comte de Miry et le baron Charoux;

A titre temporaire : M. Paulo da Silva Prado, en mission officielle de l'Etat de Sao Paulo, présenté par le baron de Nogue et M. Grosclaude; M. Joseph de Delgado y Hernandez, présenté par M. de Lyautey de Belleau et le comte de Louvenot.

NAISSANCES

Mme Jean Houdeas de Possesse, née Miranville-Pérignon, a donné le jour à une fille : Françoise.

Mme Boissoneau de Chetigny est mère d'un fils appelé Hubert.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Cécile Hadenot, petite-fille de M. Emile Pluchet, président honoraire de la Société des Agriculteurs de France, régent de la Banque de France, chevalier de la Légion d'honneur, avec M. Louis de Lamoignon, décoré de la croix de guerre, fils de feu M. Paul de Lamoignon, député honoraire, ancien adjoint au maire d'Amiens.

MARIAGES

Le mariage du comte de La Villarmois, fils du comte de La Villarmois, décédé, et de la comtesse, née Alix de Gouville de Kéraval, avec Mlle Marguerite de Robien, fille du comte André de Robien et de la comtesse, née de Lamoignon, a été célébré, hier, à Paris, en l'église Saint-Honoré d'Erlan.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé de Miramont.

Pour le marié, les témoins étaient : le vicomte de La Villarmois, son oncle, et le colonel comte de Gouville; pour la mariée : le comte de Semallé, son oncle, et le lieutenant-colonel comte de Robien.

Après la cérémonie, réception intime chez le comte A. de Robien.

Le mariage du comte René de Madec avec Mme Yvonne Capelle vient d'être célébré, dans l'intimité, à Marnes-la-Coquette.

Le mariage du lieutenant de cavalerie Maurice Hanot d'Harlay avec Mlle Jacqueline Brin de Rémur, fille du général Brin de Rémur, a été célébré à Montgermont, près de Rennes.

Les témoins du marié étaient : le général prince Louis Napoléon et le comte Ernest d'Antioche; ceux de la mariée : le comte de Launessan et le comte de Coniac.

M. Bonin a repris, hier, l'interrogatoire de Landru au sujet de la disparition de Mlle Colombe. Sur un des carnets de Landru, le juge a relevé le chiffre 4. Sur un autre carnet, les chiffres 16-07. Or, d'après l'étude des chiffres correspondant à la mort des autres victimes, le juge en conclut que 4 et 16-07 veulent dire 4 heures et 4 h. 7, c'est-à-dire l'heure de l'assassinat de Mlle Colombe.

Mes relations avec Mlle Colombe ne regardent qu'elle et moi », répond simplement Landru.

M. de Bethmann-Hollweg devant la sous-commission de Berlin

Le 8 novembre 1919, M. de Bethmann-Hollweg a été interrogé par la sous-commission de Berlin sur les responsabilités de la guerre.

Il a déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L'ancien chancelier a affirmé que le ministre des Affaires étrangères Burian, en raison de ses penchants marqués pour l'Entente, ne fut jamais considéré comme un médiateur de paix.

Il a également déclaré que, pendant la guerre, il avait été en contact avec M. Gerad, ambassadeur des États-Unis à Berlin, lequel ne lui fit jamais de propositions concrètes de paix.

L

DÉPOT ROLLS-ROYCE A NICE
5, Boulevard Gambetta

DÉPOT ROLLS-ROYCE A NICE
5, Boulevard Gambetta
Adresse téléphonique :
“ ROLLSROYCE-NICE ”
Ouvert du 1^{er} novembre au 30 avril
ATELIERS DE RÉPARATIONS
STOCK DE PIÈCES DE RECHANGE

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIVE
• La Grande Liqueur française •

**AUTOMOBILES
D'OCCASION**

Achats et ventes traités directement entre
LES PARTICULIERS
Renseignez-vous !!!!
Rouart et Mabilbe | Elysées
24, rue de Marignan | 27-84

La Pretelle Falda
A DOS AUTO-AJUSTEUR
Se gêne aucun mouvement du corps
Patins élastiques amovibles
"IMPERDABLES"

IMPERDABLES
Breveté S. G. D. G.
Bouclerie inoxydable par
procédé nouveau
VENTE EN GROS:

48, rue de Bondy, PARIS
En vente dans toutes les bonnes maisons

DRAGEES DU D^r HENROTTE

GUÉRISSENT :
L'ANÉMIE
L'AMAIGRISSEMENT
LA MIGRAINE

LE MEILLEUR
REMÈDE CONNU
DES MILLIERS
D'ATTESTATIONS

LA CRIPPE
LES INSOMNIES
LA NEURASTHÉNIE
LES PALPITATIONS
RETOUR D'ÂGE
LE MANQUE D'APPÉTIT

La Boîte : 4 francs
La Cure complète de 3 Mois
22 francs
Impôt compris et franco
Boîte gratuite N° 1

Toutes Pharmacies ou Laboratoires PY à PUTEAUX (Seine)

Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

IL FAUT DIRE :
MERMEIX

NIVELLE ET PAINLEVÉ

Cet Ouvrage, dont la publication fut interdite, tant que durait la Censure, projette une lumière nécessaire sur la Crise Militaire du Printemps 1917.

1 Volume 5 fr

De même Auteur :

JOFFRE
1^{re} Crise du Commandement
24^e Edition
Librair. OLLENDORFF 50, Ch. d'Antin, PARIS

L & C^{ie} Ltd. 


URS
het, PARIS

Collection complète,
alés de tige de

A black and white illustration of a man in a dark suit, white shirt, and tie. He is standing with his left hand on his hip and his right arm slightly bent. The illustration is positioned to the right of the text.

ÉE, SMOKINGS
E ET DE SPORT
CHEVAL

l'homme du monde
habillés d'une façon
à NICOLL leur
TAILLEUR.



LE BON MARCHÉ
est toujours cher.
DANS VOTRE INTÉRÊT
EN ACHETANT UN "GILLETTE"

Exigez la Marque



TRADE **Gillette** MARK

sur toutes les Rasoirs, Ecrins & Lames
EN VENTE PARTOUT
Prix depuis 25 fr. avec 12 lames (24 tranchants)
Lames Gillette, le paquet de Six. 3 fr.50
Le paquet de Douze..... 7 fr.
Catalogue illustré franco sur demande

Société Française du RASOIR GILLETTE
3, Rue Scribe, PARIS
et à Boston, Londres, Montréal

Gillette Rasoir de Sécurité

TOILE, 44.R. de Douai

BRONZES, OBJETS D'ART
CABINETS DE TRAVAIL
PENDULES ANCIENNES & MODERNES
LUSTRES & MEUBLES DIVERS

ou tiers de leur Valeur

100

